

Vedettes



4^e ANNÉE — LE SAMEDI
20 FÉVRIER 1943 — N° 115
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e

CLAUDE GÉNIA

a fait une magnifique création
dans "MONSIEUR DES LOUR-
DINES", film de grande classe
réalisé par Pierre de Hérain.

(Photo Pathé Cinéma)

La Comédie Française à RADIO PARIS

Voici, au cours d'une émission, de gauche à droite : Pierre Germaine, Rouze, Jean Bertin, Jean Weber.

Il fut un temps où notre premier Théâtre National n'autorisait ses sociétaires et ses pensionnaires à prêter leur concours à des manifestations extérieures que pour des cas tout à fait exceptionnels. Longtemps, les comédiens de la Maison de Molière eurent cette réputation floue et regrettable à la fois d'être les conservateurs de nos chefs-d'œuvre et de leurs traditions. Des gardiens de musée, en quelque sorte ! Ils passaient pour être d'illustres tragédiens, de puissants diseurs de vers, mais on doutait fort de leurs capacités dans le répertoire moderne, et les théâtres des Boulevards conservaient la prépondérance dans les pièces des auteurs à la mode : Capus, Brieux, Donnay, Courteline, etc... Que les temps ont changé ! Ces auteurs sont entrés déjà depuis longtemps au répertoire de la grande maison et y ont trouvé des interprètes à leur taille. Le cinéma procure maintenant au Théâtre Français des comédiens choisis parmi ses jeunes vedettes et d'illustres sociétaires sont devenus vedettes de l'écran. De jeunes metteurs en scène font leurs preuves rue de Richelieu en rajoutant les classiques ou en présentant des œuvres toutes nouvelles.

Radio-Paris nous offre souvent des manifestations dramatiques données par des acteurs de la Comédie-Française groupés en troupe homogène avec, pour metteurs

en ondes, un Denis d'Inès, un Pierre Bertin un Lemarchand ou un Debucourt et c'est un vrai régal artistique.

Radio-Paris est toujours à la tête des manifestations théâtrales. Toutes les grandes œuvres sont données en studio avec des interprétations de premier ordre et souvent, l'auditoire a pu entendre sur les antennes de ce grand poste, des pièces, avant même qu'elles ne fussent reprises par les scènes parisiennes. On peut donc être reconnaissant aux directeurs artistiques de Radio-Paris de permettre au public lointain des provinces, d'entendre les acteurs de la Comédie-Française dans un répertoire choisi et éclectique. Les comédies modernes alternent avec un drame classique ou des pièces écrites spécialement pour le micro. André Brunot, Renée Faure, Jean Weber et Jean Denynx sont de parfaits diseurs de vers appréciés des auditeurs. Denis d'Inès, Jean Martinelli, Gisèle Casadesu, Henriette Barreau, Catherine Fontenay, Yves Furet et tous les autres que nous ne pouvons nommer mais qui apportent au micro de Radio-Paris l'appoint de leur talent, sont des comédiens qu'on écoute avec émotion.

Bénéissons donc le progrès qui a permis à ces artistes de valeur de s'évader d'une tradition un peu trop rigoriste qui privait tant de nos concitoyens du plaisir de les entendre, de les connaître et de les apprécier.



Photos : Berthélé-Radio-Paris.

ENTENDRE CETTE SEMAINE A RADIO-

DIMANCHE 21 FÉVRIER. - 8 h. 15 : Ce disque est pour vous. - 9 h. 18 : Un quart d'heure avec Georges Bizet. - 9 h. 45 : Quelques mélodies avec Tito Schipa. - 12 h. : Raymond Legrand et son orchestre. - 13 h. 35 : Les nouveautés du disque. - 15 h. : Concert public de Radio-Paris. - 18 h. 45 : Willy Butz et son orchestre. - 20 h. 20 : Soirée théâtrale : « Les trois mousquetaires ». - 22 h. 20 : L'orchestre Richard Blareau. - 23 h. 15 : Musique de chambre. - 0 h. 15 : Grand pêle-mêle de nuit. — **LUNDI 22 FÉVRIER.** - 8 h. 18 : Des airs, des chansons. - 11 h. 30 : Irène de Trébert. - 12 h. : L'orchestre de casino de Radio-Paris. - 13 h. 20 : Les ensembles Jean Yvate et Lucien Bellanger. - 15 h. 15 : Les grands solistes. - 15 h. 15 : Passons un quart d'heure avec Line Viala, André Pasdoc et Peter Kreuder. - 17 h. 15 : Tony Murena. - 17 h. 30 : L'orchestre Maurice Hewitt. - 19 h. : Les orchestres que vous aimez. - 19 h. 50 : Elena Glazounow. - 21 h. 15 : Rythmes et mélodies, présentation de Marc Lanjean. - 23 h. 15 : L'orchestre Strelha, avec Smirnoff. - 0 h. 15 : « La vie de Bohème » de Puccini. — **MARDI 23 FÉVRIER.** - 8 h. 15 : Opéra-comique. - 12 h. : L'orchestre du Normandie, direction Jacques Météhen. - 13 h. : Musique de danse : L'Association du conservatoire. - 14 h. 30 : Les duos que

j'aime, par Charlotte Lysès. - 15 h. 15 : Les succès de la chanson. - 18 h. 15 : Les petites pages de la musique. - 18 h. : Michel Warlop et son Quatuor à cordes. Jane Manet et Jean Lutèce. - 18 h. 45 : Gisèle Nevau. - 19 h. : L'orchestre Richard Blareau. - 19 h. 50 : Annie Rozane. - 20 h. 20 : « Le Barbier de Séville ». - 21 h. 45 : « La chimère à Trois Têtes ». - 22 h. 15 : Bob Chrysler et son orchestre. - 0 h. 14 : Cabaret de nuit. — **MERCREDI 24 FÉVRIER.** - 11 h. 30 : Jacques Grello. - 12 h. : Concert en chansons. - 13 h. 20 : L'orchestre Richard Blareau. - 15 h. 15 : Les Grands orchestres symphoniques. - 16 h. 15 : Un quart d'heure avec : Andrés Sécovia, Marcel Darrieux et Erna Sack. - 17 h. 15 : Cette heure est à vous, par André Claveau. - 18 h. 45 : Le coffre aux souvenirs. - 19 h. 15 : Jean Lumière. - 20 h. 20 : Ah ! La belle Époque. - 23 h. 15 : L'orchestre de chambre de Radio-Paris. - 0 h. 15 : Musique de danse. — **JEUDI 25 FÉVRIER.** - 8 h. 15 : Concert léger. - 12 h. : L'orchestre de casino de Radio-Paris. - 13 h. 20 : Musique de films. - 15 h. 15 : Au soir de ma vie, par Charlotte Lysès. - 16 h. 15 : Les vedettes du disque. - 17 h. 15 : Mona Laurena. - 18 h. 45 : Émile Prudhomme et son ensemble. - 19 h. : Musique viennoise. - 19 h. 50 : Farkas Lajos et son orchestre hongrois. - 22 h. 15 : Raymond Legrand et



Voici « La Potinière du Stade » telle que les auditeurs peuvent se l'imaginer et, ci-contre, telle qu'elle est réellement.

LA TRIBUNE DU STADE

Les auditeurs de la Radio d'Etat demandaient, depuis longtemps, avec raison d'ailleurs, une émission de sport qui soit organisée... et vivante. Le reportage, même lorsqu'il est bien fait, n'est jamais qu'un simple reportage sans grande mise en scène, sans grande facilité pour faire connaissance avec les plus élémentaires règles du sport. Le simple interview, même instructif, n'est jamais qu'une conversation : demandes, réponses, demandes, etc., et présente rarement les vedettes du sport, la plupart du temps timides hors de la piste, sous leur vrai jour et sans contrainte. Que les auditeurs sportifs se réjouissent ! Georges Briquet a pris l'affaire en mains et a créé « La Potinière du Stade », magnifique brasserie où, chaque samedi, de 8 heures jusqu'à 8 heures 40, se réunissent tous les as du sport. C'est donc là que Georges Briquet promène son micro et sa verve, bien connue de tous ceux qui suivent avec ardeur les compétitions sportives. C'est l'orchestre Homer Tuerlinx qui charme les oreilles de nos sportifs... et les nôtres. Et qu'y fait-on à la « Potinière du Stade » ? On y potine, tout simplement. On fait des projets, on s'entretient du dernier match, de telle surprise à telle exhibition, de telle compétition qui doit révéler une vedette du ring aussi bien que de la piste. On peut s'exercer non seulement les muscles, mais aussi le cerveau : en effet, des concours ont lieu à chaque émission, comme le concours du « Sportif inconnu », qui consiste en la description complète : poids, âge, connaissances, couleur des cheveux et préférences alimentaires, par un sportif connu et salué, d'un sportif que l'on ne nomme pas. Et tandis que les auditeurs réfléchissent, Homer Tuerlinx joue deux morceaux. C'est le tarif ! Une interview, deux morceaux, un concours, deux morceaux...

C'est le cinq à sept des sportifs... : les hommes forts en liberté, des paroles sur de la musique, et voilà. Sport pas mortel...

Bertrand FABRE.



Georges Briquet — brillant animateur de cette émission sportive — au cours de l'une de ses interviews.

(Photos Archives)

PARIS

son orchestre. - 23 h. « Paluche ». - 23 h. 45 : Quintette à vent de Paris. - 0 h. 15 : Parade de vedettes. — **VENDREDI 26 FÉVRIER.** - 8 h. 15 : Les chansons de charme. - 11 h. 30 : Alexander et son ensemble. - 13 h. 20 : L'orchestre Sarbeck. - 15 h. 15 : Ouvertures, valses et ballets. - 16 h. 15 : Passons un quart d'heure avec Georges Boulanger et son ensemble, Fred Hébert et Horst Schimmel-Tommign. - 17 h. 20 : Trio Pasquier. - 18 h. 45 : Tommy Desserre. - 20 h. 20 : « Véronique ». - 22 h. 45 : Vanni-Marcoux. - 23 h. 15 : L'orchestre du Normandie, direction Jacques Météhen. - 0 h. 15 : Grand festival Richard Wagner. - 1 h. 15 : Des airs, des chansons. — **SAMEDI 27 FÉVRIER.** - 7 h. 30 : Concert matinal : Alibert, Damia, Pierre Doriaan, Edith Piaf. - 8 h. 15 : Petit concert gai. - 11 h. 30 : Jacques Many. - 12 h. : L'orchestre des Rennes-Bretagne. - 12 h. 45 : Léo Marjane. - 13 h. 20 : Raymond Legrand et son orchestre. - 15 h. 15 : Nos écoles chantent. - 15 h. 30 : Les belles voix. - 16 h. 30 : L'ensemble Lucien Hellanger. - 17 h. 15 : De tout un peu. - 18 h. 45 : Médard Ferrero. - 19 h. 15 : Revue du cinéma. - 20 h. 20 : La belle musique. - 22 h. 15 : L'heure du cabaret. - L'Aiglon. - 23 h. 15 : L'orchestre Marius-François Gaillard. - 23 h. 45 : Jacques Jansen. - 0 h. 15 : Grand pêle-mêle de nuit.

A LA RADIODIFFUSION NATIONALE

DIMANCHE 21 FÉVRIER. - 9 h. 25 : En parlant un peu de Paris. - 9 h. 50 : Courrier des auditeurs. - 10 h. : Messe à la Cathédrale de Monaco. - 13 h. 42 : Transmission de l'Opéra : Aida. - 17 h. 45 : Transmission du concert donné par une grande association. - 19 h. 40 : Variétés : « Chansons d'hier et d'aujourd'hui ». - 20 h. 30 : Comédie de Sacha Guitry. - 22 h. : Jazz symphonique sous la direction de Jo Bouillon. — **LUNDI 22 FÉVRIER.** - 8 h. 12 : Disques : airs d'opéras. - 11 h. 32 : Solistes. - 12 h. 03 : Étoiles d'autrefois, vedettes de toujours. - 12 h. 45 : Concert par l'orchestre de Lyon. - 19 h. 45 : Concert par l'orchestre national. - 22 h. 15 : Toiles et Modèles. — **MARDI 23 FÉVRIER.** - 7 h. 15 : Quelques chansons. - 11 h. 32 : Mario Cazès. - 19 h. : Rythmes et refrains. - 19 h. 45 : Variétés : faites nos jeux. - 20 h. 30 : Emission lyrique. « Daphnis et Chloé ». « La Pie borgne ». — **MERCREDI 24 FÉVRIER.** - 7 h. 15 : Musique légère. - 11 h. 32 : Jazz. - 12 h. 05 : Tels qu'on les chante, tels qu'ils sont. - 15 h. 45 : Le quart d'heure de la poésie française, avec Yvonne Ducos et Roger Gaillard. - 18 h. 15 : « Le songe d'un soir d'automne ». - 19 h. : Poèmes et chansons. - 19 h. 55 : Théâtre : « L'habit vert ». - 23 h. 10 : Le cabaret surprise. — **JEUDI 25 FÉVRIER.** - 7 h. 15 : Quelques chan-

sons - 8 h. 12 : Chansons enfantines. - 11 h. 32 : « Le journal de Bob et Bobette ». - 12 h. 05 : Jo Bouillon et son orchestre. - 14 h. 05 : 1° « Britannicus ». - 2° « Les Folies Amoureuses ». - 18 h. : La voix des fées. - 19 h. : Musique de chambre. - 21 h. 50 : Variétés « La France en chansons », par Pierre Danjou. — **VENDREDI 26 FÉVRIER.** - 8 h. 12 : Disques : folklore. - 11 h. 32 : Solistes instrumentaux. - 12 h. 45 : Concert par l'orchestre radio-symphonique. - 15 h. 45 : Le quart d'heure de la poésie française avec Yvonne Ducos et Roger Gaillard : « Pierre Benoit ». - 17 h. 30 : Récital de poésie par Mme Mary Marquet : « Edmond Rostand ». - 18 h. : Emission régionale provençale. - 19 h. : Le micro à travers les âges, par Hugues Nonn. - 20 h. 55 : Les chefs-d'œuvre du théâtre étranger : « Don Carlos » de Schiller. - 22 h. 40 : Musique de genre. — **SAMEDI 27 FÉVRIER.** - 7 h. 15 : Quelques chansons : Daniel Clérico, Léo Marjane, Andréx. - 11 h. 32 : Les Tréteaux de Paris, présentation de Julien avec « Les Chansonniers de Paris ». - 13 h. 42 : A travers chants, par Yvette Guilbert et Marianne Monestier. - 15 h. : « Le Don de soi-même ». - 17 h. 30 : Le petit cabaret. - 19 h. : Jo Bouillon. - 19 h. 45 : Journal des Vedettes. - 19 h. 50 : Transmission du gala de la Fraternelle de la Radiodiffusion Nationale.

M. Denis d'Inès.

CE QUE VOUS DEVEZ

BRUITS

ENFIN UN HOMMAGE A BIZET

Une chose m'a toujours beaucoup étonné : c'est l'absence, à Paris, de tout témoignage collectif — et concret — à l'égard de Georges Bizet.

Bien sûr, nous avons vers l'Alma, une rue qui porte son nom. Par les soins d'une de ses municipalités, la Capitale a fait ainsi un effort pour marquer un point de reconnaissance à l'adresse du génial compositeur dont la musique française tire une si belle part de sa renommée. C'est déjà quelque chose. Mais en comparaison du monument d'admiration qu'a élevé Bizet au bénéfice de la France, c'est peu. Je voudrais pour ma part voir une magnifique statue de l'auteur de Carmen, au centre de cette charmante place Boieldieu, si paisible, si aimablement provinciale, face à cet Opéra-Comique que nourrissent en très grande partie « Carmen » et les « Pêcheurs de Perles ». Les seules raisons de gêne de la circulation qu'on pourrait m'objecter sont sans valeur. La gentille place Boieldieu, on le sait, est peu passante, même en temps normal. Et si par hasard l'argument tenait, cette suggestion pourrait s'effacer devant une autre qui consisterait à donner à la rue voisine de l'Alma le nom de Boieldieu, autre compositeur dont le souvenir ne doit pas disparaître et à baptiser Georges-Bizet, la place qui borde la façade de notre seconde grande scène lyrique. Verrai-je un jour prendre corps un de ces projets ?

Ce qui me fait les soumettre aujourd'hui, c'est l'annonce d'un film qui, dès son départ m'est très cher. Il s'agit d'un documentaire qui, lorsque sera épuisé le succès de « L'Appel du Silence », actuellement repris au Cinéma des Champs-Élysées, constituera le prochain programme d'Arts, Sciences, Voyages. Il s'appelle « Hommage à Bizet » et fera affiche avec « Callisto », un dessin animé d'André Marty et « Chez les buveurs de sang », une relation de voyage.

« Hommage à Bizet », réalisé par Louis Cuny, durera plus de trente-cinq minutes. Il nous expliquera par l'image, comment Georges Bizet a trouvé les thèmes divers de « Carmen » et de « l'Arlésienne ». Son importante partie musicale est assurée par l'Orchestre des Concerts du Conservatoire, sous la direction de Louis Fourester. Ainsi donc, c'est au cinéma qu'il appartient de magnifier Bizet. Son geste ne sera-t-il pas un exemple ?

Jean ROLLOT.

Nos échos

C'est dans une atmosphère très chaude que s'est déroulée, l'autre dimanche, la matinée organisée par « Vedettes » dans le cadre pittoresque du Moulin de la Galette, qui a ressuscité, comme on sait, depuis quelques semaines, ses représentations hebdomadaires de café-concert, sous l'égide de son excellent directeur, M. Pierre Chayrou.

Une belle salle archicomble. Et nous nous excusons auprès des nombreux lecteurs de notre journal qui n'ont pu entrer...

Pendant trois heures, des vedettes de music-hall défilèrent sur le plateau, spirituellement présentées par le dynamique Jean Granier. On put applaudir ainsi le jazz d'Aimé Borelli, Yvonne Blanc, Dominique Jeanès, Francis Blanche, le Chanté sans nom, Georges Guetary, Jane, Brani, Sakara, Stello, etc.

Et, dès maintenant, nous préparons, pour le mois prochain, une autre manifestation dans cette même salle, qui mérite de connaître une brillante destinée.

Mardi 23 février, salle Chopin-Pleyel, à 20 h. 30, le « Club Privé de la Chanson », qui dirige le jeune compositeur Riesner, donnera son troisième gala mensuel.

On ne peut pas toujours avoir Maurice Chevalier comme vedette au Casino de Paris. Ni même Mistinguett, en dépit de son inépuisable vitalité. Hen-

ri Varua, qui est certainement le premier directeur de Paris, s'en tire à merveille chaque fois qu'un de ses artistes a terminé son contrat chez lui. Il nous présente des vedettes de moindre importance, tout simplement, mais leur fabrique un cadre adapté à leur genre qui les aureole d'un éclat exceptionnel. Aussi avons-nous eu le danseur Spadolini et la chanteuse Suzy Solidor. Et maintenant c'est le tour, rue de Clichy, de Edith Piaf dans son répertoire.

Et... à propos d'inépuissable vitalité et de décor nouveau, qui donc avait prétendu que Mme Cécile Sorel était sur le déclin ?

Le Théâtre Pigalle vient de l'engager pour une reprise de « Madame Capet », qu'elle créa à la Porte Saint-Martin, il n'y a pas bien longtemps. Le soir de la première, les recettes atteignirent le chiffre de cinquante-sept mille francs, que n'avait pas connu le Pigalle depuis bien longtemps. Et le lendemain, tenez-vous bien, on dut refuser cinq cents personnes. Depuis, ça a marché à peu près dans ces eaux-là. Bravo, Madame Sorel.

Nadia Dauty, que nous n'avons pas entendue à Paris depuis trois ans, vient d'être engagée par la direction du Music-Hall de l'Etoile pour être en tête de son premier programme du mois de mars.

Nous sommes heureux d'apprendre les fiançailles de notre excellent collabo-

rateur et ami Pierre Hani avec Mlle Renée Deville.

Formé à l'école des grands quotidiens, Pierre Hani comptait avant la guerre parmi nos plus jeunes journalistes du théâtre et du cinéma. Après sa démobilitation, en 1940, il s'est consacré plus particulièrement aux rubriques diverses du jazz. Amateur convaincu, dès la première heure, des nouvelles écoles du swing et du hot, nous lui devons le lancement de nombreux orchestres parvenus au succès ces deux dernières années. Chargé des rapports avec la presse dans maints théâtres ou associations artistiques, il a toujours manifesté une correction et une amabilité qui lui ont valu comme à lui les plus vives amitiés. Aussi ce grand événement de sa vie privée sera-t-il accueilli partout avec joie. Aux nombreuses félicitations qui lui sont adressées à cette occasion, nous joignons celles de « Vedettes ».

Amateurs de centenaires... Savez-vous que Scribe, ce bon Scribe, de l'Académie française, dont l'Odéon vient d'exhumer « Bataille de dames », fut à son époque un des librettistes les plus courus des compositeurs ses contemporains ? Janvier 1843, c'est « La part du diable », musique d'Aubert, qui est sa grande production lyrique de l'année. Mais donner un échantillon des poèmes ad hoc de « M. » Scribe serait trop nuire au prestige que, par une certaine veine dramatique, il justifia.

LE TOUT VEDETTES

Bernard Blier

est né à Buenos-Ayres, en 11 janvier, de père parisien et de mère bourguignonne.

So vie. — Arrivé en France, bébé, avant la fin de l'autre guerre. Dès sa quatorzième année, ses études flottent, le théâtre le tient, il rate son bachot et se lance dans le spectacle sous l'œil inquiet, mais plutôt bienveillant, de ses parents : sa vie et sa carrière se mélangent.

Caractéristiques physiques et morales. — A vingt ans, joue les « rondeurs » avec le physique de l'emploi. Perd son ventre au stalag ; sa silhouette et son emploi y gagnent de la souplesse. Tempérament égal, brusques violences. Vocation conjugale et paternelle aussi marquée que sa vocation artistique. Lit sans arrêt, de tout. Adore le cinéma, va voir autant de films qu'il peut. Admire en Edwige Feuillère le modèle parfait d'une réussite méritée, le triomphe de la volente alliée au charme le plus féminin, la force morale qui, sans concessions, a su imposer sa personnalité. Aime les tableaux et surtout les gravures. La montagne, mais l'été, pour l'alpinisme. Rancunier comme un éléphant, mais fidèlement dévoué à ses amis. Ignore tout du chiqué!

So carrière. — Spectacles à périodicité indéterminée à Paris et en banlieue. Tournées minables. Entre au cours de Raymond Rouleau, démarre avec succès sous sa direction dans « Altitude 3.200 ». De vient auditeur à la classe Louis Jouvot. Tourne « Gribouille » avec Marc Allégret, « Trois Six Neuf » avec Rouleau. Puis « Entrée des Artistes », « La Dame de Malacca », « Le Messager », « Griso », son premier vrai rôle grâce à Pierre Brasseur, avec qui il joue ensuite chez Antoine « L'Homme qui se donnait la comédie ». Entre comme élève à la classe Jouvot, reçu premier au Conservatoire en octobre 37. Tourne « Altitude 3.200 », « Place de la Concorde », « Accord Final », « Hôtel du Nord », « Le Jour se lève ». Joue au Vieux-Colombier « Septembre ». Se marie. Joue « L'Amant de paille » et « Mailloche ». En juillet 39, concours de sortie du Conservatoire : le premier prix est refusé à Bernard Blier. Belle bagarre, beau scandale, magnifique publicité. Fait la connaissance de Christian-Jaque, tourne « L'Enfer des Anges », commence « Tournelle III » qu'interrompt la guerre. Entre les deux, « Nuit de Décembre ». Mobilisé. Prisonnier. Libéré, svelte. Retrouve tout de suite l'affection des copains : Christian-Jaque lui donne illico le petit rôle très remarqué — du gendarme dans « L'Assassinat du Père Noël ». Suivent « Premier Bal », « La Femme que j'ai le plus aimée », « Caprice », « La Nuit fantastique », « Le Mariage de Chiffon ». Au théâtre : « Mamouret », « Le Mariage en trois leçons », « La Demoiselle de Panama ». Tourne « Le Journal tombe à cinq heures ». Et voici venir les grands rôles mérités : « Symphonie fantastique », « Romance à trois », « Carmen », son film préféré jusqu'ici, « Marie-Martine » où il a un rôle émouvant, nouveau pour lui. Joue depuis plusieurs mois « Colinette ». Se prépare avec joie et enthousiasme à tourner « Domino », où il retrouvera l'équipe amicale de « Romance à trois ».

Fiche établie par DORINCE



GILLES MARGARITIS présente, à Médrano, son spectacle « Chesterfollies 43 ». Disons-le tout de suite : c'est une réussite. Et ce n'était pas petite aventure que de passer du cadre de la scène de l'A. B. C. à la piste, où tous les effets doivent être amplifiés, où le spectacle doit prendre une force plus grande, où le rythme doit être encore plus serré et plus vif. Ceux qui boudent à leur plaisir diront : « Rien de neuf, aucune invention, « Chesterfollies 43 » est un plagiat de gags et de trouvailles qui nous viennent d'outre-Atlantique. » Une seule chose compte pour nous : le public s'amuse du commencement à la fin. Du commencement remarquablement joué et mis en scène, parfaitement enchaîné, remarquablement joué et mis en scène. Il faut dire que Gilles Margaritis avait à sa disposition tout le talent des artistes du cirque : Boulicot et Recorder, Bilboquet, Pipé et Rhum, Maïss et surtout Baby, qui est certainement, à l'heure actuelle, le meilleur amateur de première classe. Les exercices engagés dans le programme : Rainat, le trapéziste parfait méritent largement ce surnom de « dieux du stade », que leur accordé généreusement le programme. Rainat, qui est une acrobate toute qu'habile et qui unit aux difficultés de la contorsion une parfaite connaissance de la chorégraphie, les Rios, dont les grands maîtres au haut du cintre donnent ce frisson que seuls Gilles Margaritis, enfin dans l'art du trapèze peuvent donner : Gilles Margaritis, qui a fait avec Rémy, qui rééditent ce numéro plus grandiose. Mais il faut ce soit un effort qui a su conférer un style à des réalisations applaudir à l'effort qui a su conférer un style à des réalisations comme le Charivari des Charivari, comme Le Chantier. Tout le talent de Gilles Margaritis, metteur en scène de la couleur, peut alors s'épanouir. Son sens du mouvement, son goût de ne pas inventer rien, font merveille. Il serait injuste de ne pas associer à son effort celui de Fred Mété qui est, avec son orchestre, un collaborateur précieux pour « Chesterfollies 43 ». Les enchaînements musicaux sont exactement à leur place. L'orchestre de cirque, le divertissement musical souligne et complète ce que nous donnent les acteurs. Le Cirque Médrano tient là un spectacle digne de lui. Nous souhaitons que « Chesterfollies 43 » tienne longtemps l'affiche. Jacques HARDOUIN.

L'actualité THÉÂTRALE

AU THÉÂTRE DU GYMNASÉ :

RÊVES D'AMOUR

de René FAUCHOIS

Il a fallu six actes à René Fauchois, six actes et cinq pianos, pour décrire le roman passionné de Franz Liszt et de Marie d'Agoult. Le « trizane de génie », qui tourna la tête de toutes les femmes en Europe, et gagna une fortune à chacun de ses concerts, aima passionnément la belle aristocrate, mariée sans amour au comte Charles d'Agoult, qui avait vingt ans de plus qu'elle.

C'est Pierre Richard-Willm qui, dans sa ferveur pour la musique, voulut un jour incarner Liszt. Il réclama une pièce à René Fauchois, qui avait déjà écrit pour la scène un « Beethoven » célèbre. Dans toutes les œuvres de Fauchois, on trouve des couplets tendres. Mais ici toute la pièce n'est qu'un duo d'amour. Il s'agit moins d'ailleurs d'une comédie que d'un spectacle charmant, où la musique et le décor prennent la première place.

On a l'impression de voir une opérette de qualité, qui tient à la fois du Châtelet et de la Salle Pleyel... On tourne un livre d'images d'un goût exquis représentant le couple célèbre au cours d'une promenade, dans le temps et dans l'espace. Du salon de Chopin à Paris, en 1833 (où Franz et Marie furent présentés l'un à l'autre par Berlioz), de Paris à Genève (où les deux amants cachèrent leur jeune amour dans une royale solitude), de Genève à Nohant (chez George Sand, qui fut la conseillère de cette naissante passion), de Nohant enfin, on passe à Rome, où les « galériens » — comme les surnommaient George Sand avec envie — se débarrassèrent de leurs chaînes. Ils eurent pourtant trois enfants, dont une petite fille, Cosima, qui épouse plus tard Richard Wagner. Mais le « vagabond infatigable », comme Berlioz l'appelait, échappa à Marie. Pareil à tous les artistes, il avait besoin de sa liberté. Ils se blessèrent tous deux méchamment. Le plus adorable amant du monde, le plus génial pianiste, fut traité par celle qu'il aimait de « Don Juan parvenu... » Un soir, à Rome, Liszt s'enfuit... « Je veux bien être votre maîtresse, mais non pas une de vos maîtresses », lui cria dans sa jalousie, la fière comtesse. Mais déjà elle préparait sa rentrée dans le monde, auprès de ses amis qu'elle

avait quittés d'une façon un peu théâtrale, pour se libérer des dogmes sociaux de l'aristocratie, pour se révéler à elle-même.

Cette magnifique histoire d'amour aurait pu être traitée comme le fut celle de Napoléon et de Joséphine dans le « Napoléon Unique » de Raynal, c'est-à-dire comme un simple drame humain, débarrassé d'un pittoresque facile, et de l'imagerie colorisée et un peu puérile, dont René Fauchois a entouré ses deux héros. Les célébrités du Paris de l'époque : Balzac, George Sand, Lamennais, Théophile Gautier, ne traversent l'action que comme des comparses de revues. On a trop cherché à plaire au grand public du Gymnase, sans s'occuper du drame intérieur qui a pu secouer des êtres exceptionnels. Le caractère de Liszt n'est même pas dessiné : C'est celui de tous les amants du monde. Le personnage de Marie d'Agoult possède déjà plus de profondeur : on devine la fermeté des sens et de l'esprit sous ce visage fier et racé. Sans chercher à braver le monde, on sent que cette aristocrate a trouvé en Liszt non seulement un amant, mais un libérateur. À ses amis d'hier, elle préfère ceux d'aujourd'hui : George Sand, Chopin, Eugène Sue, Sainte-Beuve, et Lamennais qui essaya en vain, d'éviter le scandale de l'enlèvement de la plus élégante femme de Paris par un jeune musicien de génie.

Sur la scène du Gymnase, la mise en scène de Pierre Richard-Willm est un enchantement : pas la moindre faute de goût dans cette atmosphère romantique, ressuscitée par le plus artiste de nos comédiens. Annie Ducaux est la belle et élégante aristocrate, déçue par un mariage de convenance, et qui chercha dans sa passion pour Franz Liszt le moyen de proclamer son affranchissement avec un peu d'éclat. Annie Ducaux a trouvé dans ces « Rêves d'amour » un des plus beaux rôles de sa carrière, le seul qui soit un peu humain dans cette galerie de portraits.

Mona Dol prête sa voix grave à l'inquiétante George Sand. Georges Vitray silhouette un truculent Balzac, haut en couleur. Et dans le rôle, un peu gênant sur scène, de Lamennais, l'auteur, René Fauchois, défend la loi divine devant ce couple passionné qui ne veut connaître d'autre Dieu que l'amour. Il faut tout le talent de l'auteur et des interprètes pour faire passer, au théâtre, une scène d'un effet aussi facile et déjà éprouvé dans le « Duel » de Lavedan.

Jean LAURENT.

LE SOLEIL A TOUJOURS RAISON. — Ce que l'auteur, en somme, veut démontrer dans son film, c'est que les puissances de lumière l'emporteront toujours sur les puissances de ténèbres, que le jour triomphera de la nuit, qu'éternellement l'amour pur aura raison des sentiments frelatés. Voilà une bien belle cause à défendre et de bien belles images en perspectives ! Comment Jacques Prévert, le plus grand auteur de scénarios et de dialogues que nous ayons, s'est-il acquitté de cette tâche ?

Avant tout, il faut dire qu'on lui donnait comme vedette M. Tino Rossi, ce qui posait déjà le problème d'une manière particulière. Il fallait introduire dans le film un certain nombre de chansons et ne pas donner à l'acteur des scènes trop difficiles à jouer, car chacun sait que s'il est un étonnant interprète lyrique, ses moyens de comédien sont très limités. Alors Jacques Prévert a trouvé une solution. Il a taillé pour la vedette ce que l'on nomme dans l'argot du métier un rôle de « balladeur » et il a reporté tout l'intérêt sur deux autres personnages : ceux que jouent Vanel et Germaine Montero. Quant à l'infortuné Tino Rossi, il se promène dans cette histoire les mains derrière le dos comme un père qui a marié toutes ses filles et avec un air étranger à tout ce qui se passe... De temps en temps, il monte sur une estrade et chante une chanson, ou bien il prend place à bord d'un bateau de pêche et s'en va, toujours chantant sa ritournelle,

se promenant sur les routes !... Car son bateau est comiquement hissé sur une charrette que tire un cheval guilleret ! La scène est d'un humour charmant dont le brave Tino fait courageusement les frais...

En définitive, le film ne vaut pas cher. Il contient trop de personnages qui ne sont pas faits pour se rencontrer. Vanel est une sorte d'hallucinant bonhomme de tragédie ; Micheline Presle et Tino Rossi sont de gentils oiseaux d'opérette ; Pierre Brasseur un excellent type de comédie, et ça et là, piqués au hasard de l'écran, une attachante figure d'innocent de village, une pathétique silhouette d'orpheline apparaissent... L'ensemble forme un tout assez incohérent, avec de bonnes choses, mais justement dans la partie qui n'est pas faite pour Tino Rossi. Ce dernier joue le rôle d'un pêcheur fiancé à Micheline Presle, jeune villageoise jalouse ; Vanel est un inquiétant misanthrope vivant dans le désert de la Crau avec une jeune gitane qui n'attend qu'une occasion favorable pour « reprendre la route » et abandonner le vieux fou qui la séquestre ; Delmont joue l'éternel bonhomme provençal, Germaine Montero est la gitane en rupture de roulotte et Pierre Prévert, qui met actuellement en scène à Paris « L'Honorable Léonard », campe la pittoresque silhouette de l'innocent de village. La réalisation de Pierre Billon est correcte.

ANOUSHKA. — Anouchka est une petite paysanne des environs de Vienne qui,

CINÉMA, RADIO et BEAUX-ARTS

L'élas ! ce n'est pas qu'en médecine que classicisme et dogmatisme ne sont que mol oreiller pour stériles.

PROFESSEUR LERICHE.

Notre meilleur « metteur en film » m'affirma savoureusement : « Le théâtre, l'opéra, ce sont les Arts-Diligences. »

« Le cinéma, la radio, ce sont les Arts-Automobiles. »

...Et nos Beaux-Arts ne sont toujours pas motorisés... me dis-je, songeant qu'à l'heure actuelle il n'existe encore aucune classe d'art cinématographique, pas même une classe de microphonie au Conservatoire National de Paris, où l'on vient seulement de créer, avec une centaine d'années de retard, une classe de saxophone ! (1)

Au seul de la télévision, après quarante prodigieuses années cinématographiques mondiales, 20 années radiophoniques non moins mondiales, l'on se demande si les Maîtres austères des Beaux-Arts, à force de contempler les merveilles du passé, n'ont pas, tout simplement, oublié de regarder le présent, ne parlons pas de l'avenir.

Quoi qu'il en soit, le seul fait que l'Art cinématographique n'ait pas encore été jugé digne d'entrer aux Beaux-Arts, est une injure au pays qui fut le berceau du cinématographe.

★

Nos Maîtres académiques sont mal venus de critiquer le niveau artistique du Cinéma ou de la Radio. Si ces enfants naturels de l'Art et de la Technique n'ont reçu aucune éducation, n'est-ce pas la faute de leurs parents spirituels ?

Et si les jeunes se permettent à présent de « ruer dans les brancards », c'est que le passif des ostracismes académiques est décidément devenu trop flagrant aujourd'hui.

Au demeurant, si les « conservateurs » veulent persister dans leur attitude, si l'on veut continuer à isoler les Arts nouveaux, à séparer les langues mortes des langues vivantes, que l'on crée alors un « Ministère des Arts et Spectacles » qui donnerait aux Arts Français vivants, l'homogénéité indispensable et, partant, toute leur puissance, toutes leurs chances de rayonnement mondial, tout en laissant par ailleurs aux prérogatives des Beaux-Arts leurs valeurs essentielles, hautement respectables et nécessaires.

Robert BERGMANN.

(1) Emprisonnons-nous d'ajouter que le Directeur actuel du Conservatoire n'est nullement en cause. Ses efforts et son désir de rénovation sont aussi connus que le noble et inébranlable archaïsme de la rue de Valois.

à l'occasion d'un accident mortel survenu à son père, fait la connaissance du célèbre professeur Harthberg, grand chirurgien en vacances dans la région. Ému par la détresse de la jeune orpheline, le professeur dit à Anouchka : « Si vous venez un jour à Vienne et que je puisse vous aider, venez me voir. »

Quelques mois plus tard, nous retrouvons Anouchka placée en qualité de femme de chambre chez Mme Harthberg, et c'est à partir de cet instant que tout va se compliquer ! Non pas, comme on pourrait le croire, par l'amour ancillaire, mais par le flirt coupable auquel se livrent Mme Harthberg et un ami de son mari, M. Sacha. Anouchka en aura connaissance et se laissera accuser et chasser comme une voleuse plutôt que de livrer la vérité qui compromettrait la femme de son bienfaiteur ; mais les vérités, surtout au cinéma, finissent toujours par éclater. Et la servante au grand cœur sera réhabilitée ; elle retrouvera, en même temps que l'estime de son maître, le fiancé qu'elle avait laissé dans son village.

Le scénario, de Axel Eggebrecht, et la réalisation, de Helmut Kaatner, ne nous apportent rien de très nouveau. La plus sûre parure de ce drame de la vie bourgeoise est la curieuse Hilde Krahl, qui joue le rôle d'Anouchka. Elle campe, avec une vérité touchante, la soubrette magnanime.

Roger RÉGENT.



Roger Duchesne est l'hôte mystérieux et passager de cette « Auberge de l'Abîme ».

ments, tenant à chaque instant l'esprit du spectateur en haleine comme celui de « L'Auberge de l'Abîme » que l'on doit à André Chanson, ce film a eu le grand mérite d'être réalisé en grande partie dans une de ces cavités profondes qu'ont tracées les rivières à travers les rochers calcaires des Cévennes, dans les grottes d'Ussat, plus précisément. Qui n'a entendu parler des fameuses grottes d'Ussat, avec leurs voûtes gothiques, leurs arabesques, leurs stalactites admirables qui semblent figurer tant d'objets divers ?

La réalisation de « L'Auberge de l'Abîme » a donc demandé une dépense d'énergie peu commune. Le film devant se tourner à l'intérieur de ces grottes profondes, on se rend aisément compte qu'il eût été presque impossible de reconstituer au studio ces cavités, hautes parfois de 90 mètres. Aussi le réalisateur, qui était en même temps le producteur du film, décida de faire électrifier ces imposantes grottes et de s'y établir comme dans un studio. Cela n'alla

pas sans peine et sans incidents. Une fois entre autres, durant les prises de vues, une partie de la voûte minée par les eaux s'écroula pendant la nuit et c'est avec une réelle épouvante que les cinéastes trouvèrent des énormes blocs de rocher à l'endroit même où la veille ils filmaient des épisodes du film. La perspective du danger frôlé n'inquiéta heureusement pas outre mesure le metteur en scène qui décida, avec sagesse, de continuer les prises de vues dans une partie de la grotte qui offrait plus de sécurité.

L'intérêt de l'action de « L'Auberge de l'Abîme » sera soutenu par une distribution parfaite où, en premier lieu, on peut relever les noms d'Aimé Clariand, de la Comédie-Française ; Janine Darcey et Roger Duchesne, puis de Roger Legris et Daniel Mendaille, et d'une nouvelle venue au cinéma qui fait une remarquable création dans ce film : Jacqueline Hervé.

Jean D'ESQUELLE.

Blessé et traqué, Roger Duchesne, qui s'est réfugié dans la montagne, est soigné par le Docteur Thierry (Aimé Clariand) et sa charmante fille Amélie (Janine Darcey).



L'AUBERGE DE L'ABÎME

Le nouveau film qui vient de réaliser Willy Rozier et qui par les soins de la Société des Films de Koster passe depuis quelques jours au Triomphe, a un titre à la fois énigmatique et plein de promesses : « L'Auberge de l'Abîme ».

Serait-ce une seconde auberge des Adrets, de si triste mémoire ? En tout cas « L'Auberge de l'Abîme » fleure bon ces rocambolesques histoires de brigands du temps jadis que nos grand'mères nous contaient le soir, à la veillée, et qui peuplaient nos rêves de personnages fantastiques.

Pourtant, le point central de ce film n'est pas l'auberge, comme le titre pourrait le laisser supposer, mais plutôt un jeune officier en demi-solde, que ses bottes noires ont fait prendre pour un redoutable malfaiteur qui se cachait dans les grottes environnantes.

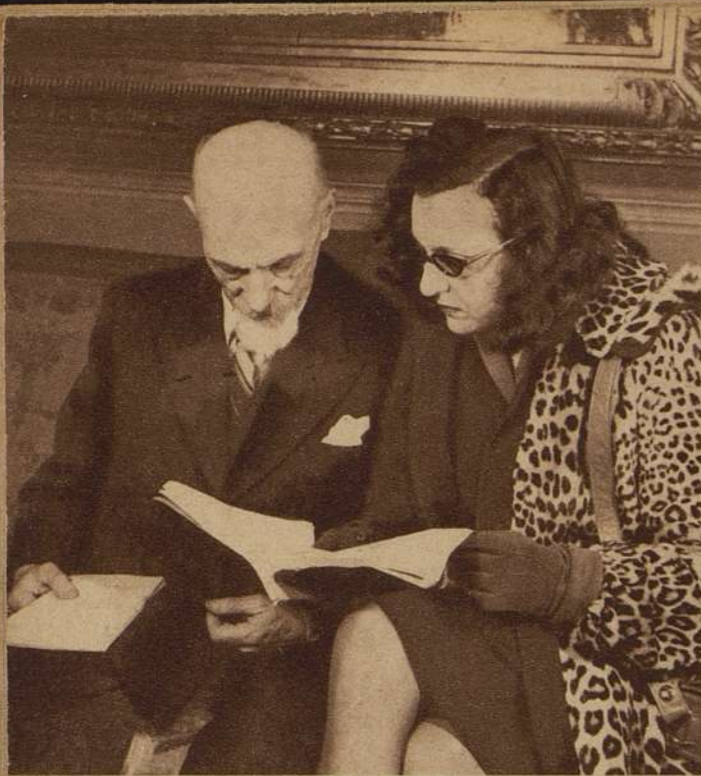
L'auberge en question dans ce film, dénommée « L'Auberge de l'Abîme », est une vieille auberge du petit village de Meyruis, près des grottes d'Ussat, située à quelques centaines de mètres de la rivière souterraine du Bramabian.

Outre l'intérêt que présente toujours un scénario vif et fertile en rebondisse-

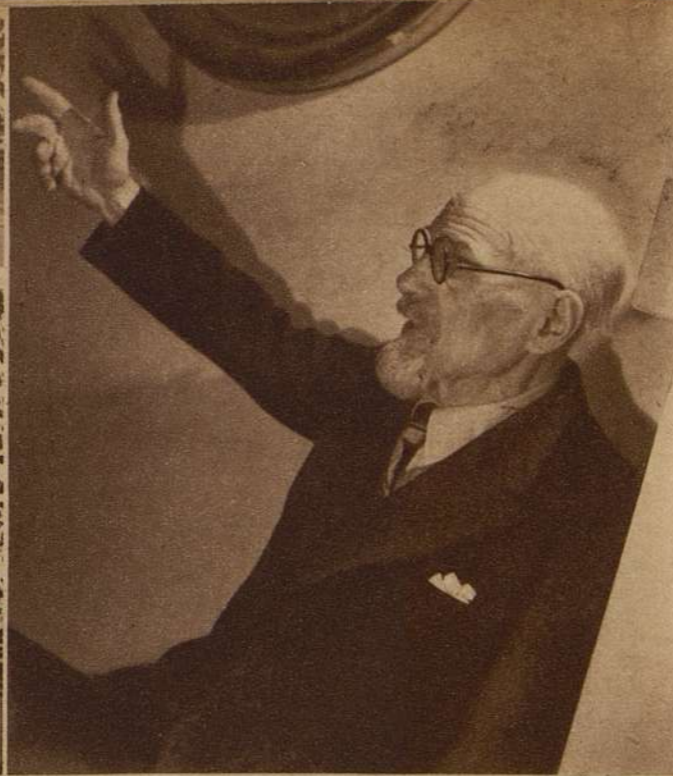


Le Docteur (Aimé Clariand) essaie de consoler de leurs malheurs Daniel Mendaille et sa ravissante fille Maria.

Photos extraites de films.



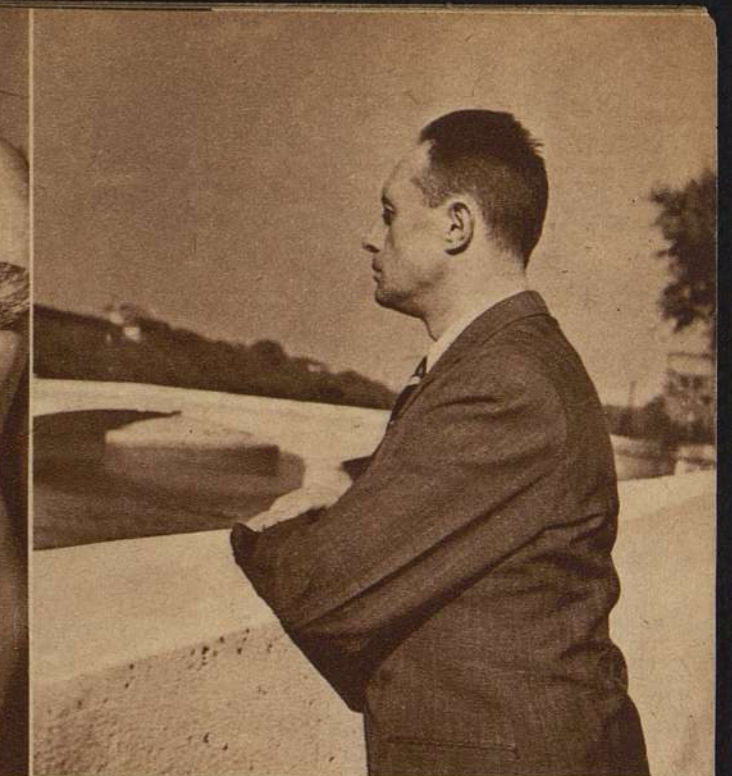
M. Emile Fabre, ancien administrateur de la Comédie-Française, avec Marie Bell, l'unique interprète féminin de sa pièce : « Vidocq chez Balzac », dont les répétitions continuent.



Assis dans la galerie des bustes, il parle de Balzac pour lequel il professe une vive admiration. Si l'auteur est connu, l'homme l'est moins, et c'est l'homme qu'il a voulu présenter au public.



Henry de Montherlant — qui vient de nous donner « La Reine morte » — admirant les proportions d'une sculpture antique. Il a lui-même le masque parfait d'un tragédien de l'ancienne Grèce.

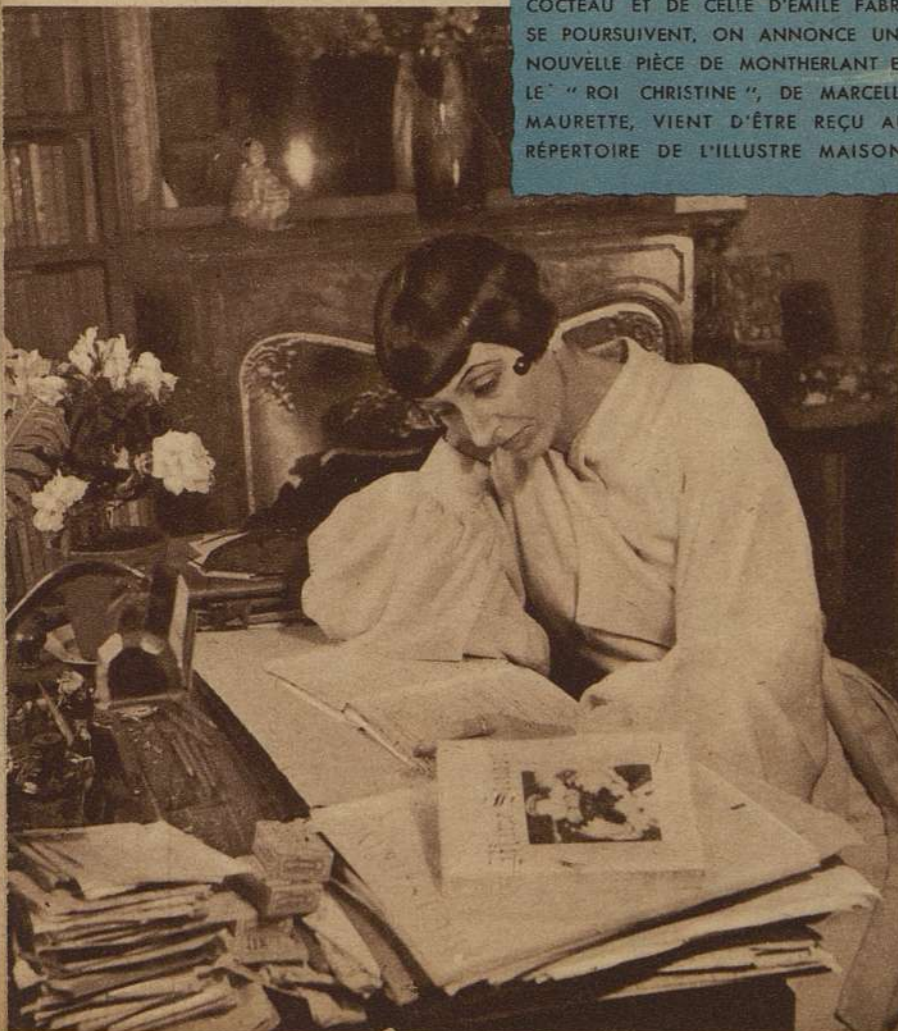


Henry de Montherlant habite non loin des quais et s'arrête parfois devant les eaux glauques et brumeuses de la Seine.

Marcelle Maurette entre au répertoire de la Comédie-Française. La voici, dans son studio fleuri, qui se penche sur le passé. « Le Roi Christine » a été conçu ici.

LA COMÉDIE FRANÇAISE EST ACTUELLEMENT LE THÉÂTRE QUI MONTRE LA PLUS GRANDE ACTIVITÉ. TANDIS QUE LES RÉPÉTITIONS DE LA PIÈCE DE JEAN COCTEAU ET DE CELLE D'ÉMILE FABRE SE POURSUIVENT, ON ANNONCE UNE NOUVELLE PIÈCE DE MONTHERLANT ET LE « ROI CHRISTINE », DE MARCELLE MAURETTE, VIENT D'ÊTRE REÇU AU RÉPERTOIRE DE L'ILLUSTRE MAISON.

Les maîtres de LA SCÈNE



Monsieur Émile Fabre, qui fut longtemps administrateur du Français, donnera, fin février, sur cette scène : « Vidocq chez Balzac », une pièce très courte en trois tableaux, une sorte d'à-propos dont le sujet est puisé dans la « Comédie Humaine ».

— J'ai pour Balzac, dit-il, dont on a fêté le centenaire en 1942, une fervente admiration. Si le nom est très connu, l'homme l'est moins. Or, il est à la fois le plus pittoresque, le plus actif, le plus dynamique et le plus énorme que la littérature ait enfanté. Il semble sorti du cerveau d'un Rabelais. Les réactions de ces deux êtres étonnants, le policier et l'écrivain, mis en présence, ne manquent pas d'intérêt. M. Brunot est Balzac et Denis d'Inès Vidocq. La pièce comporte une seule femme : la charmante Marie Bell.

Il y a vingt ans, avoue Henry de Montherlant, que j'avais envie d'écrire pour le théâtre. J'avais en moi la certitude profonde que je pouvais le faire. Mais l'idée seule d'avoir des démarches à faire auprès des directeurs m'empêchait de travailler dans ce sens. Les choses s'arrangèrent d'elles-mêmes : Jean-Louis Vaudoyer me demanda une pièce pour le Français. Je lui ai offert « Port-Royal », qui n'était pas encore terminé. Il me proposa alors d'écrire quelque chose de plus immédiat, et me suggéra même d'adapter une pièce espagnole du XVI^e siècle. J'écrivis « La Reine Morte ». Je voudrais faire deux remarques sur cette pièce dont on a déjà beaucoup parlé. L'une a trait à ce que j'appellerai l'actualité théâtrale. Qu'on m'entende ! Il ne s'agit pas d'actualité proprement dite. Si certaines répliques de « La Reine Morte » étaient interprétées par le public comme des allusions à l'actualité, je supprimerais sur-le-

champ ces allusions. Il s'agit d'actualité involontaire ». Exécutions, guerres nationales, guerre civile, et jusqu'à la famine, tout cela, qui est l'atmosphère même de ce drame, est aussi l'atmosphère de l'Europe d'aujourd'hui. Ma seconde observation a trait à la fabrication de « La Reine Morte ». Mon travail fut d'examiner comment ce sujet, qui m'était fourni par l'Histoire, pouvait être, en quelque sorte, branché sur ma vie intérieure, de façon à en être irrigué ; il s'agissait de placer à cet effet chacune de ses situations, chacun de ses personnages. Car tout ce drame, qui pourrait être si étranger à un contemporain et pourrait si facilement être de la rhétorique, a été tiré de ma vie privée dans tout ce qu'elle a de plus intime. Grâce à quelle alchimie mystérieuse, c'est ce que je ne puis dire ici. « Port Royal » est actuellement achevé, et je crois que cette pièce devrait porter violemment les âmes vers le Christianisme. Les principaux rôles, à l'exception d'un seul, sont des rôles féminins.

Marcelle Maurette entre au répertoire du Français. On ne peut que l'en féliciter et s'en féliciter.

« Le Roi Christine », me dit-elle, est la curieuse Christine, reine de Suède, une des figures les plus étranges et les plus captivantes du XVII^e siècle. Pour vivre sa vie — déjà ! — elle jeta sa couronne comme un chapeau. Elle mourut de ce geste... Quand on a un métier — et c'est un grand métier qu'être roi — il doit compter plus qu'une vie. Il doit aussi compter plus que l'amour... Et Christine a aimé l'amour jusqu'à le tuer dans un homme. Seulement, elle n'a pas compris qu'elle se tuait en même temps... Ce sont de ces tours que les femmes se jouent...

Voilà donc Christine la moderne, l'éclatante et la douloureuse Christine, vêtue en homme et parlant en femme. Si j'ai pu montrer un peu de son humanité, je ne demande pas autre chose.

M. N.

La pièce que je répète à la Comédie-Française est une tragédie en vers. Depuis bien des années, je rêvais de pouvoir l'écrire, mais je n'estimais pas posséder encore un métier de théâtre suffisant. Les pièces dites « modernes » me dérangent beaucoup. C'est une prise directe de contact avec le public et la violence que j'aime effrayer les spectateurs une fois qu'ils ont quitté la salle. Ils s'imaginent qu'on pénètre de force dans le mystère des immeubles qu'ils habitent. Je retourne aux légendes avec joie. Je m'y trouve à l'aise. Tout s'y hausse avec le recul du passé, des costumes, des décors, de la lumière.

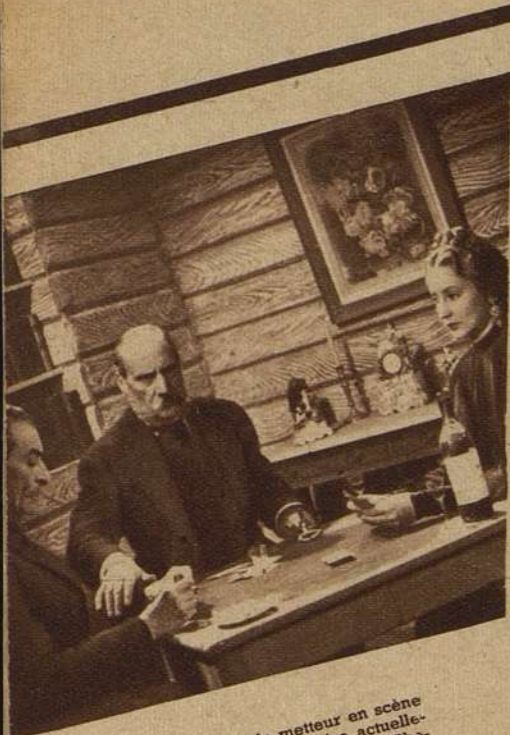
« Renaud et Armide » n'empruntent rien à la Grèce ni au drame espagnol. J'ai inventé le mécanisme qui met aux prises les célèbres héros du Tasse. Je n'ai conservé que leurs noms. Trois actes qui n'en forment qu'un seul. Quatre personnages dans un décor. Les unités respectées sans la moindre recherche, car je ne cherchais qu'à nouer l'action le plus solidement possible. La Comédie-Française était le seul cadre pour cette lutte entre l'esprit de religion et l'esprit de magie. Elle nous offre une grande liberté de travail et des instruments de premier ordre. Cette pièce est en quelque sorte un quatuor. « Un quatuor à cordes vocales ».

Les voix de Marie Bell, de Mary Marquet, d'Escande et de Chevrier s'équilibrent à merveille. Reste à en devenir le chef d'orchestre, puisque l'administrateur m'a demandé de les mettre en scène. En ce qui concerne le décor et les costumes, nous attendons Christian Bérard, qui habitait Marseille. De lui, je n'ai rien à dire, sauf que son travail pour « La Machine Infernale » reste un chef-d'œuvre du théâtre et que tout ce qu'il touche semble miraculeux. J'ajoute que Mme Madeleine Renaud reprendra, le même soir, dans la « Voix Humaine », le rôle créé de façon inoubliable par Berthe Bovy.

Jean COCTEAU.

Jean Cocteau est le chef d'orchestre de « Renaud et Armide », « ce quatuor à cordes vocales » que M. Jean-Louis Vaudoyer l'a prié de mettre en scène. Photos Lido.





BERNARD ROLAND, le metteur en scène du « Grand Combat », réalise actuellement, pour la S. U. F. aux Studios Phosonor à Courbevoie, un grand film d'aventures dramatiques, tiré du célèbre roman de Pierre Benoit : « Le Soleil de Minuit ».

Beaucoup de nos lecteurs connaissent certainement le sujet de cette œuvre qui retrace l'histoire de la princesse russe Armide et de l'ingénieur français Forestier, au moment de la Révolution bolchevique de 1917.

Ces deux principaux rôles seront tenus respectivement par Joseline Gaël et Jules Berry. Le restant de la distribution sera complétée par Saturnin Fabre, Aimé Clariond, Georges Péclot, André Carnège, Sessue Hayakawa, Jean Morel, Alexandre Rignault, etc.



Photos du film.

PIERRE BRASSEUR à Paris



Des engagements successifs dans l'autre zone, où il vient de terminer "Lumière d'été", l'avaient retenu loin de nous et de ce qu'il a de plus cher. De retour à Paris, Pierre Brasseur a retrouvé son fils Claude, un petit bonhomme de 6 ans.



Hélas, Odette Joyeux n'est pas là pour l'accueillir. Elle tourne les extérieurs de son prochain film. Et c'est Pierre Brasseur qui, ayant veillé sur la toilette de son fils, lui fait ses recommandations et l'embrasse...



On se retrouve et l'on joue ensemble. Nul doute que le petit Claude, enfant privilégié d'une mère danseuse, actrice et écrivain, et d'un père comédien et homme de lettres, ne devienne lui-même un artiste.



Papa aime l'histoire, la littérature moderne et les contes de fées. Claude a un faible pour les grandes aventures, les poursuites échevelées dans les pas, les Sioux, les cow-boys et les enlèvements.



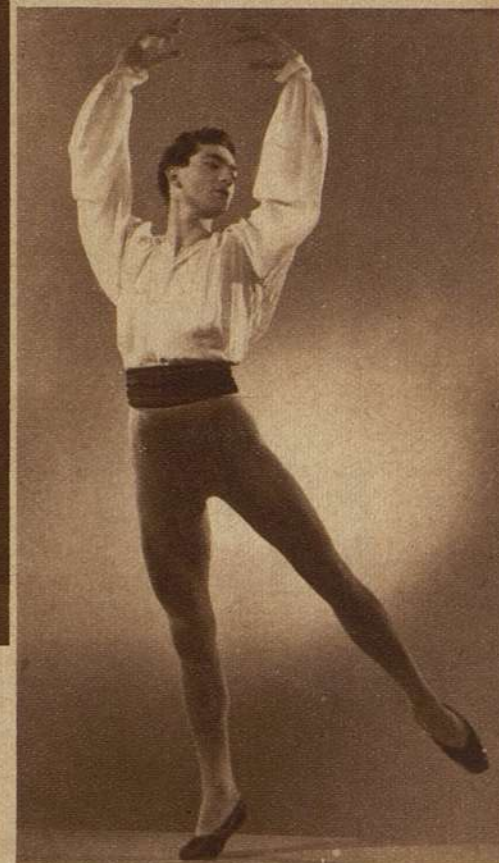
A Joinville, Jacques Prévert accueille Brasseur. Il est, avec son frère Pierre, l'auteur de ce film qui, jusqu'à son baptême définitif, s'appellera "L'Honorable Léonard". Trenet et Carette en sont les principaux protagonistes.



Pierre Brasseur a un rôle sinistre : il pousse "l'honorable" Carette, adorable et lunaire propriétaire où fleurissent les petits métiers perdus. Mais Carette est devenu enragé...



VINGT-TROIS ANS ...premier danseur



ROGER FENONJOIS, premier danseur à l'Opéra, interprète les « Deux Pigeons » sur la scène de notre Académie Nationale.

Les gestes souples, jeune et beau garçon, Roger Fenonjois vient de trouver la partenaire de ses rêves ; il va pouvoir, selon ses désirs, danser avec elle un récital qui aura lieu... mais, chut !

Le grand espoir de la danse classique nous présente sa ravissante partenaire, Renée Jeanmaire ; elle aussi, danse à l'Opéra.

Coincidence...? Fatalité...? sa nomination au titre de premier danseur est venue le jour de son 23ème anniversaire, au mois de janvier dernier.

Attendons donc avec impatience son récital qui montrera au public le couple révélation.

Photos personnelles.



Photos Lido.

Le chapeau n'est pas tout, il y a la manière de le porter.

Photo Lido.



ODETTE MOULIN



Odette Moulin à l'entraînement avec son professeur André Rouault.

Cette petite bonne femme menue, au corps doré et musclé, au minois rieur de marquise, toutes les audaces. Acrobate et chanteuse, elle entremêle ces deux dons avec art. On la voit ainsi exécuter un grand écart sur un la aigu et, quand elle fait un pont, elle en est au contre-ut. « La Bohème », « Faust » ou « Butterfly » sont les prétextes de sa verve étourdissante. Plus c'est classique, plus elle est déchainée. Elle a eu l'audace, ayant mis au point un numéro étonnant, un de ces numéros qu'elle aurait pu balader toute sa vie, d'en changer complètement. On a fait des comparaisons, on pouvait en faire. Si l'un était plus scénique, celui présenté à l'Étoile dernièrement représentait un travail plus poussé. En tout cas, au début de mars, à l'A.B.C., elle se renouvellera encore, mariant ce que les deux ont de plus parfait.

Odette Moulin adore les chapeaux. Elle en porte d'inraisemblables : nids de plumes et de velours, chaperons roses et bleus, petites toques de fourrure, et je crois bien que c'est encore là qu'elle montre le plus d'audace... Jean-Marie LAROCHE.

SECRETS DE VEDETTES

EVELYNE BEAUNE, directrice de l'École du Cinéma et du Spectacle de Paris, vient d'être nommée directrice artistique de l'Œuvre du théâtre à l'hôpital (fondation Ansaldo, le philanthrope bien connu). Evelyne Beaune a organisé depuis le 1^{er} janvier cinq concerts avec des vedettes et ses élèves; ceux-ci ont joué à la Rochefoucault, l'Hôtel-Dieu, Sainte-Perrine, l'hôpital militaire Béghin et à Rossini. D'autres concerts sont en cours.

Samedi 27 Février
en matinée au
Théâtre de l'Humour-Jeune Colombier
audition des élèves du
COURS DE MIHALESKO
CINÉMA

LA FORTUNE AU SERVICE DE LA BIENFAISANCE

Tel est le thème de l'Exposition qui se tient jusqu'au 15 mars à l'Orangerie des Tuileries et qui met en évidence le caractère bienfaisant et social des loteries qui se sont succédé en France au cours des siècles. Cette exposition est ouverte tous les jours, sauf le vendredi. Hâtez-vous de la visiter. Entrée: 2 fr.

Raisonnables,
ILS NE MANQUENT
PAS L'ÉCOLE



13

NE MANQUEZ PAS LE
PROCHAIN TIRAGE

LOTÉRIE NATIONALE

ÉCOLE ET CLUB PRIVÉ DE LA CHANSON

Direction Artistique :
JANE PIERLY et RIESNER
55 bis, RUE DE PONTHEU
BALZAC 41-10

PRÉPARATION au TOUR de CHANT
CLASSIQUE — FANTAISIE — MISE EN SCÈNE
DÉBUTS EN PUBLIC CERTAINS

UN SUCCÈS

Étant donné le grand succès de la pièce de M. Jean Sarment, que joue actuellement le Théâtre du Vieux-Colombier, la direction a décidé de prolonger pour une nouvelle série de représentations les 30 représentations exceptionnelles des « Plus beaux yeux du monde ». Jean Sarment et Marguerite Valmond restent en tête de la distribution, qui comprend, en outre, Armand Morins, Max Palenc et Rosine Luguet.

L'ANNUAIRE GÉNÉRAL DU SPECTACLE EN FRANCE est paru

Toutes les activités du spectacle en un fort volume de 1270 pages. En vente, 150 francs, 21, rue Tronchet, Paris. Franco frais de port en plus.

GYRALDOSE assure L'HYGIÈNE INTIME DE LA FEMME

Vedettes

L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma ★ Parait le Samedi 4^e Année

114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e
Téléphone : Direction-Rédaction :
Elysées 92-31 (3 lignes groupées)
Chèques postaux : Paris 1790-33
PUBLICITÉ : Balzac 33-78

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an (52 numéros) 180 fr.
6 mois (26 numéros) 95 fr.



Jacques Dutal interviewe devant le micro de Radio-Paris deux nouvelles vedettes de la chanson : Nila Cara et Roger Dann.

NILA CARA La chanson vivante



Photos Piaz

ELLE est née à Villefranche-sur-Mer, en face des petites barques qui se dandinent dans le port. À Nice, citée des contes démodés, de carnaval, de cavalcades, de bataille de fleurs, d'azur, de pâte et d'or, Nila Cara préfère le golfe joujou de Villefranche, qui ressemble à un décor pour un opéra-bouffe de Mozart, avec ses ombres de balustrades et de palmiers.

Il y a deux ans, personne ne connaissait Nila Cara. Moysès, Directeur du Bœuf sur le Toit, la découvrit. Moysès et Arigoni, directeur de l'Aiglon, sont ses deux anges gardiens. Elle les quitte parfois, mais elle revient toujours chanter chez eux.

Femme, trois fois femme, par la magie des sincérités librement offertes, Nila Cara semble se donner entièrement dans chacune de ses chansons. Quand elle paraît dans ses robes de toutes couleurs, blanches, rouges, vertes, or, elle traîne avec elle tous les rêves de ceux qui voudraient s'évader vers des lointains inaccessibles. Cette belle fille saine et sportive, dans le plein épanouissement de sa jeunesse, n'ignore rien de la vie, de ses joies et de ses souffrances, de ses luttes et de ses passions. C'est cette sensibilité à fleur de peau qui lui confère ce rayonnement intérieur, cette émotion contenue, cette « présence » physique qui vont droit au cœur du public.

Chacune de ses chansons, que ce soit « L'Inconnu », ou « La Folle Barcarolle », ou « Je cherche un homme », ou sa chanson-fétiche, « Rancho-Grandé », devient alors une petite comédie, ou un petit drame, dont chaque couplet est un acte, et dont l'artiste interprète tous les personnages.

— Quelles sont, parmi vos chansons, celles qui plaisent le plus au public? avo-nous demandé à Nila Cara.

— Je ne crois pas qu'il soit important pour un artiste, de savoir ce qui est susceptible de plaire au public, en admettant que cela soit possible. Une artiste doit nuancer son répertoire de telle façon, elle doit lui donner une telle gamme, une telle étendue, qu'il devient alors facile au public d'y choisir ce qui l'intéresse pour le faire adopter. Le public dicte alors ses préférences; et l'artiste, s'il rêve au succès, peut tenir compte, dans une large mesure, de ces précieuses indications. Certaines des chansons de mon répertoire, devenues populaires, n'ont pas trouvé à leurs débuts un accueil enthousiaste. Pour les imposer, il fallut lutter...

— Mais c'est dans la lutte, je crois, que l'artiste prend conscience de sa force et de son pouvoir, par la lutte qu'il progresse.

— C'est très juste : l'artiste vite satisfait, figé sur un succès, s'enlise. Quel que soit ce succès, il ne faut pas s'y accrocher. Et puis, la sincérité, qui prime tout en art, s'émousse et s'use sur ce qui est vieux, rebattu; elle s'aiguise, au contraire, en s'attaquant à du neuf, à de l'inédit. Certes, mes nouvelles chansons, comme « Le Soleil a brillé », de Bruno Coquatrix, je ne les « tiens » pas toujours parfaitement. C'est à cause des progrès que j'y peux faire encore qu'elles m'intéressent plus que les autres... Enfin, vous entendrez tout cela à l'Aiglon, où je vais faire ma rentrée, et à l'A.B.C., où j'ai débuté hier...

Le rêve de Nila Cara, vedette des cabarets à la mode, c'est de plaire au peuple, de conquérir à la fois le public du promenoir et celui des loges. À travers elle, la poésie descend dans la rue et touche les foules, car Nila Cara rajeunit les thèmes usés de la chanson d'amour par la sincérité de son accent.

Jean LAURENT.



Bérard assure à Nila Cara qu'elle sera bientôt une grande vedette du disque. Le voici à ses côtés discutant le choix de ses prochains enregistrements qui raviront tous les amateurs de la chanson.

Le Rideau se lève



Jacques CHANET est l'un des symphoniques chanteurs de l'orchestre Raymond Legrand que l'on peut applaudir depuis hier soir à l'A.B.C. Photo personnelle.

Théâtre

AMBASSADEURS-ALICE COCÉA
CLOTILDE DU MESNIL
Le chef-d'œuvre d'**HENRI BECQUE**
MAIS N'ITE PROMÈNE
DONC PAS TOUTE NUE!
de Georges FEYDEAU

A * B * C *
DU 19 FÉVRIER AU 4 MARS
RAYMOND LEGRAND
ET SON ORCHESTRE

A T E L I E R
L'HONORABLE M^{rs} PÉPYS
de M. Georges COUTURIER
Soirées 19 h. 30 (sauf dimanche et lundi)
Matinées : dimanche 14 h. et 17 h. 30.

● **DAUNOU**
LE FLEUVE AMOUR
Comédie gaie d'ANDRÉ BIRABEAU
J E A N P A O U I
S U Z E T M A I S

BOUFFES PARISIENS
RENÉ DARY
C. GENIA et G. KERJEAN

Jean - Jacques

Comédie de ROBERT BOISSY
E. LYNN - C. DIDIER
M. PIERRAT et Jean DAX
Tous les soirs (sauf lundi) 20 heures.
Mat. : samedi, dimanche et fêtes 15 h.

ETOILE MUSIC-HALL
JACQUES PILLES
BARBARA LA MAY
VICKY VERLEY et HILLIOS
TAYLIS - GIGI CHARLEY
Rosaire REVILLE - Mistinguette
... avec l'opéra de Mistinguette et Lido

THÉÂTRE des MATHURINS
Marcel HERRAND & Jean MARCÈRE
Soirée 18.30 (et mardi)
Matinées dim. et 14.15 h.

Théâtre Montparnasse-Baty

"MACBETH"
DE W. SHAKESPEARE

SOIRÉES : 19 h. 45 - MATINÉES : Samedi, Dimanche 15 h.



ANDRÉX reprendra, le 27, sa place à « L'AIGLON », dont il demeure l'enfant gâté d'un public fidèle.

Location : PRO. 55-76

NOUVEAUTÉS Montmartre
R E L L Y S
ALICE TISSOT

avec PALAU et SERJIUS

VIVE PARIS!

REVUE 43, en 2 ACTES et 25 TABLEAUX
Sketches de Pierre VARENNE
Lucien PARIN et Henri DUMONT
DÉNIS-MICHEL
Une production GERMAIN CHAMPEL

JEAN BOBILLOT
YVONNE YOLA
HENRI NIEL
HUGUETTE MARLING
Tous les soirs (sauf jeudi) 20 h. - Samedi, Dimanche et fêtes : matinées à 14 et 17 h.

Studio des Champs-Élysées
Soirée tous les jours (sauf Lundi) à 20 h.
Matinées les Samedi et Dimanche à 15 h.
L'IMPUISSANT
Comédie en 3 actes de Jean ROLLIN

Les films que vous irez voir :

Aubert Palace, 28, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.
Balzac, 138, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 23 h.
Berthier, 35, bd Berthier. Sem. 20 h. 30. D.F. : 14 à 23 h.
Bonaparte, 78, r. de Bonaparte, DAN. 12-12
César, 83, Champs-Élysées. ELY. 38-91
Cinéma Champs-Élysées
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 13 à 23 h. OPE. : 01-90
Cinec, 2, bd. de Strasbourg, Bot. 41-00
Ciné Opéra, 32, avenue de l'Opéra. Opé. 97-53
Clichy Palace, 49, av. de Clichy 14 à 18.30, 20 à 23 h. Perm. S. D.
Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h.
Delambre (le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12
Denfert-Rochereau, 24, pl. Denfert. Odé. 00-11
Ermilage, 12, Ch.-Élysées. Perm. de 14 à 23 h.
Helder (le), 34, bd des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h.
Impérial, 29, boulevard des Italiens. RIC. 72-52
Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17
Lux Rennes, 78, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 82-25
Marbeuf, 34, rue Marbeuf. BAL. 47-19
Marivaux, 15, boulevard des Italiens. RIC. 72-52
Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02
Olympia, bd des Capucines. Permanent
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48
Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 84-40
Radio-Cité Montparnasse
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablon).
Scala, 13, bd. de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h.
Vivienne, 49, rue Vivienne. GFT. 41-38

VIEUX-COLOMBIER
Nouvelle Série de Représentations
LES PLUS BEAUX YEUX DU MONDE
JEAN SARMENT et MARGUERITE VALMOND
Tous les soirs, 20 h., sauf Jeudi - 15 h., Sam., Dim., Fêtes
Location : LIT. 57-97 (Tous les jours, de 11 à 18 heures)



CARRÈRE
THÉ - COCKTAIL - CABARET
HENRI BRY - TOHAMA
ALEC SINIAVINE
RENATO - DRANOW

LIDO
PARIS EN FLEURS

DINER-SPECTACLE à 20 h. - De 23 h. à 5 h. du matin CABARET
MATINÉES DIMANCHES et FÊTES à 15 h. 30
RETENEZ VOTRE TABLE à ELY. 11-61, 11-62

TINO ROSSI et GABY ANDREU dans une scène du film « Chant de l'Exilé », le nouveau film que vient d'achever récemment André HUGON. Photo extraite du film.

La révélation de l'année :

GIPSY'S OLGA DALBANNE
De l'illusion avec **MARPOL**
L I C H U N G Z S A I
Dans la Revue **TOUT EN CHANSONS**

LE CORSAIRE

Tous les Dimanches matinée à 15 heures
CAF'-CONC' SURPRISE
Avec les meilleures Vedettes de Paris
ORCHESTRE MARCEL MÉLET

ENTRÉE LIBRE

ROGER NICOLAS

chante et présente

ZOIGA

Le Trio des Quatre

GALLA et GARY

LE TRIO VOCAL HOUSSA

avec HARRY WOOD

HÉLÈNE SULLY

Dimanche Cocktail-Spectacle

FERMÉ LE MARDI

Du 17 au 23 Février

L'Honorable Catherine
La Couronne de Fer
Huit Hommes dans un Château
L'Enfer du Jeu
Défense d'Almer
L'Appel du Silence
Le Grand Combat
Le Roi du Sport
L'Enfer du Jeu
Lettres d'Amour
La Croisée des Chemins
La Promesse à l'Inconnue
L'Héritier des Mondésir
Port d'Attache
Le Roi s'amuse
Port d'Attache
Romance à Trois
Mlle Swing
Pontcarral
Pontcarral
La Tosca
Le Comte de Monte-Cristo (1^{er} ép.)
Andorra
L'Arlésienne
Patricia
Lettres d'Amour
Le Crime de Monsieur Lange
Une Femme dans la Nuit

"EL GARRON"
6, RUE FONTAINE, 6
LINA DESLYS
60 attractions

LE GRAND JEU

Sa nouvelle revue

LE GRAND JEU...

de FORTIER

Mise en scène de Jean SILVIO

avec JACQUELINE MORLAND

MAURICE FORTIER

Mimi Gilbert Nadia Astruc

Le Ballet de Doris Grey

et les vedettes de ALEX et ZAVATTA

NOMBREUSES ATTRACTIONS

58, RUE PIGALLE - Tél. : TRI. 68-00

M. Léon VOLTERRA

PRÉSENTE SA NOUVELLE

PRODUCTION

PARIS EN FLEURS

DINER-SPECTACLE à 20 h. - De 23 h. à 5 h. du matin CABARET

MATINÉES DIMANCHES et FÊTES à 15 h. 30

RETENEZ VOTRE TABLE à ELY. 11-61, 11-62



94, rue d'Amsterdam

MONSEIGNEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam

MI E G È V I E

"Le Cabaret de l'Étoile"
73, rue Pigalle - Tri. 77-10 - M^o Pigalle
Le plus beau spectacle de cabaret

■ **ATTRACTIONS** ■

Du 24 Février au 2 Mars

L'Honorable Catherine
La Couronne de Fer
Défense d'Almer
L'Enfer du Jeu
Mariage d'Amour
L'Appel du Silence
Le Grand Combat
Le Roi du Sport
L'Enfer du Jeu
Lettres d'Amour
La Croisée des Chemins
La Promesse à l'Inconnue
L'Héritier des Mondésir
Port d'Attache
Une Etoile au Soleil
Port d'Attache
La Fille du Corsaire
Promesse à l'Inconnue
Pontcarral
Pontcarral
Feu Sacré
Le Comte de Monte-Cristo (2^e ép.)
Andorra
Haut-le-Vent
Sang Viennois
Haut-le-Vent
Lettres d'Amour
Le Roi s'amuse

Le Restaurant-Cabaret chic de Paris
PARIS-PARIS
NINETTE NOEL
Georges QUESTIAU
La célèbre danseuse
ZITA FIORE
Pavillon de l'Élysée - ANJ. 28-80

ROYAL-SOUPERS

62, r. Pigalle Tri. 20-43

Dîners-Soupers

Nouveau Spectacle de Cabaret

LUCE BERT

Suzy Solidor

UN PROGRAMME DE GOUT

ET DE QUALITÉ AU CABARET

"LA VIE PARISIENNE"

12, rue Ste-Anne - RIC. 97-86 Suzy Solidor

Shéhérazade

SOPHIA BOTENY

Mady BRETTON, Dina BOUSSOFF

Yvan GRANIER, Paul BERRIS, Nina DARIAL

DEUX ORCHESTRES

3, Rue de Liège - TRI. 41-68



ANIE ROZANNE, qui vient d'obtenir un beau succès dans son tour de chant à l'A.B.C. Photo Harcourt

EMERSON

AUBERT PALACE
28, bd des Italiens - M^o Richelieu-Drouot

L'Honorable

Catherine

avec

Edwige Feuillère

CLUB DES VEDETTES
1, rue des Italiens - PH. 88-81 - M^o Richelieu-Drouot
LA CROISÉE DES CHEMINS
avec Pierre RICHARD-WILLM

GARE
MIRAMAR
DAN 41-02
FEU SACRÉ
Vivienne, ROMANCE et Capucines, CLAMANT



la Mode

Dans le nouveau film du Collisée
"L'Honorable Catherine", la vedette
EDWIGE FEUILLÈRE est habillée
avec une rare élégance par
MARCELLE DORMOY
22, RUE LA TRÉMOILLE

SIMKO SOLDE SES MO-
DÈLES ACTUELLE-
MENT ET PRE-
SENTERA SA "NOUVELLE COLLEC-
TION" LE 5 MARS, AU BEAULIEU,
35, Avenue de Friedland - ELY 74-32



Suzanne FLEURANT, la belle artiste que nous applaudissons à l'Ambigu dans « J'ai dix-sept ans », est coiffée par ANDRÉ ET MAURICE, le Coiffeur des Vedettes, 26, rue de la Pépinière, Lab. 05-99. Photo Lido.

Vedettes



JANY LAFERRIÈRE

dont Léon Volterra vient de révéler le magnifique tour de chant dans la nouvelle revue du Lido et qui sera l'une des vedettes d'un très prochain spectacle de l'A.B.C.

(Photo Studio Harcourt)